

les veuves, les orphelins, les malades ont des secours inconnus sur le reste de la terre; où tout le monde se marie par choix, sans intérêt, & où la multitude d'enfans est une consolation sans pouvoir être une charge; où la débauche inséparable de l'oïveté qui corrompt l'opulence & la misère ne hâte jamais le terme de la dégradation ou plutôt de la décadence de la vie humaine; où rien n'irrite les passions factices, & ne contrarie les appétits bien ordonnés; où l'on jouit des avantages du commerce, sans être exposé à la contagion des vices du luxe; où des magasins abondans, des secours gratuits entre des Nations confédérées par la fraternité d'une même Religion sont une ressource assurée contre la disette qu'amènent l'inconstance ou l'intempérie des saisons; où la vengeance publique n'a jamais été dans la triste nécessité de condamner un seul criminel à la mort, à l'ignominie, à des peines de quelque durée; où l'on ignore jusqu'au nom d'impôt & de procès....

« L'oppression du gouvernement monarchal a dû selon d'autres, arrêter la population des Guaranis. Mais comment concilier cette idée vague avec la confiance aveugle & l'attachement excessif qu'on reproche aux Guaranis pour les Missionnaires qui les gouvernent? . . . »  
L'oppression n'est jamais dans une soumission volontaire des esprits, ni dans la pente & le vœu des cœurs en qui la persuasion opère & précède l'inclination, qui ne font que ce qu'ils aiment à faire & n'aiment que ce qu'ils font. C'est-là ce doux empire de l'opinion, le seul peut-être qu'il soit permis à des hommes d'exercer sur des hommes, parce qu'il rend heureux les Peuples qui s'y abandonnent. Tel est, sans doute,

Tome III.  
page 254.